

Panel des présentations des Assistants du Supérieur Général

« LE SENS D'APPARTENANCE À LA CONGRÉGATION »

Javier Álvarez, C.M.

Le sens d'appartenance à la Congrégation est en relation avec l'identité vincentienne. En effet, quand on a une identité vincentienne, le sens d'appartenance à la Congrégation est assuré, mais quand il n'y a pas une identité, l'appartenance peut paraître comme une musique céleste. En fait, les deux thèmes d'identité et d'appartenance, visent une seule et même réalité: l'identité fait référence au charisme et l'appartenance à l'institution. Elles sont les deux faces d'une même monnaie.

J'ai choisi ce sujet parce que, il me semble qu'il est extrêmement important de l'aborder en même temps que celui de l'identité vincentienne. Je pense que c'est ici que nous trouvons la racine et l'explication pour des nombreux problèmes et situations qui inquiètent la Congrégation aujourd'hui. Par exemple, pourquoi les missionnaires qui, quelques années après avoir été ordonnés, décident joyeux l'incardination dans un diocèse? Est-ce que c'est important pour eux le fait d'avoir découvert une vocation missionnaire et d'appartenir à une Congrégation qui leur permet une telle expérience? Pourquoi dans les Provinces est-il si difficile de faire évoluer les ministères pour qu'ils entrent en meilleure harmonie avec notre charisme et avec les appels de l'Église d'aujourd'hui? La pénurie vocationnelle et le vieillissement dans la Congrégation n'expliquent pas tout, car dans les endroits où il y a des vocations et la moyenne d'âge des missionnaires n'est pas trop élevée, on remarque des résistances pareilles. Ne doit-on pas penser plutôt au manque de l'identité Vincentienne qui nous perturbe pour ne pas voir comme quelque chose de naturel à nous la parcelle des pauvres, l'orientation évangélisatrice de tous nos ministères et la mobilité comme un instrument pour nous renforcer continuellement vers l'essentiel de notre vocation?

Quel est le sens de notre appartenance à la Congrégation ?

On signifie par le *sens d'appartenance* non seulement se sentir attaché à une institution (locale, provinciale ou générale), mais avant tout vivre ce sentiment par des gestes concrets qui montrent une implication, un intérêt.

On peut distinguer trois niveaux d'appartenance : local, provincial et général. En ce qui concerne le local, il est difficile de calculer le degré d'appartenance de nos missionnaires, étant donné le nombre et la variété de nos communautés. Il n'est pas facile non plus de parler de l'appartenance à la Province. Evidemment il y a de grandes différences entre elles, les missionnaires ne s'engagent pas de la même manière dans certaines comme dans d'autres, et même la forme réelle de concevoir la Province et la communauté n'est pas la même en Amérique qu'en Afrique, ou en Asie qu'en Europe, même si nous sommes tous orientés par les mêmes Constitutions et le même esprit videntien.

Malgré cela, je crois qu'on peut dire que dans les 50-60 dernières années, il y a eu à ce sujet un changement remarquable : au niveau général on est passé d'une centralisation très forte à une importante autonomie des Provinces, donnant un déplacement du sens d'appartenance du niveau général au provincial.

En effet, le Concile Vatican II a remarquablement développé des thèmes comme la « théologie de la communion », l'« ecclésialité », la « subsidiarité », « la coresponsabilité », le « dialogue » et la « participation ». À la lumière de cette nouvelle ecclésiologie et cette manière différente de comprendre le gouvernement, les Congrégations ont révisé et adapté leurs Constitutions. Un des résultats positifs a été la décentralisation favorisant les provinces en question de gouvernance qui se manifeste dans les Normes et les Assemblées provinciales, dans les consultations et les dialogues. De cette façon, on a pu impliquer tout le monde dans la marche de la province. La mise en œuvre de tous ces moyens de participation a fait que tous les missionnaires se sentent acteurs dans leurs Provinces, et non pas de simples spectateurs comme il aurait pu se passer aux moments où la participation était mineure. En outre, on est arrivé à avoir une gérance plus réaliste et inculquée à travers un gouvernement provincial.

Ainsi, les conséquences de la décentralisation dans le gouvernement de la Congrégation ont été très positives pour les Provinces. Cependant, cela a amené vers une certaine perte du sens d'appartenance à la Congrégation au niveau général. Lorsqu'on se concentre sur un objectif, il y a un risque d'affaiblissement des autres. Juste pour comprendre cette perte du sens d'appartenance au niveau général je vous présente les symptômes suivants qui sont faciles à constater :

- Il est difficile de maintenir avec certaines provinces la correspondance nécessaire. Très souvent, j'ai écouté des lamentations adressées à notre Secrétaire général, parce que certains Visiteurs ne répondent pas avec promptitude aux demandes justes du Supérieur général et de son Conseil. Sûrement ici le sens d'appartenance est en jeu.
- Parfois, la collaboration entre les Provinces et le Conseil général n'est pas suffisante. Par exemple, je pense à la collaboration demandée à propos des paroisses, peu de temps après l'Assemblée générale. Seulement 27 Provinces ont répondu au questionnaire envoyé par le Conseil général. Compte tenu de ces résultats, on a vu qu'il n'était pas convenable de réaliser le Directoire demandé par l'Assemblée Générale 2010 concernant les paroisses. Un autre exemple: quand en février 2012, le Conseil général adressa une réflexion sur les « Confrères en difficulté », on attendait une réponse de tous les Conseils provinciaux. Seulement 10 Provinces ont répondu.
- Nous savons que certains Visiteurs ne sont pas diligents à remettre aux membres de leurs provinces certaines correspondances ou lettres envoyées par le P. Général. Elles peuvent dormir dans leurs bureaux le « sommeil des justes ».
- Certaines difficultés proviennent de la reconfiguration. Leur principale cause est une attention excessive aux affaires de la province et une chétive ouverture à notre vocation missionnaire, qui s'accorde mieux avec l'universalité de la Congrégation qu'avec une partie de celle-ci. Quand on exagère le Provincial ça devient un provincialisme, attitude qui rend difficile la vue et l'ouverture à l'autre réalité qui va au-delà des étroites frontières de la Province.

Je ne veux plus étendre mon discours dans la casuistique, car celle-ci n'a de valeur que celui d'être symptôme d'une raison plus profonde, sur laquelle ça vaut la peine d'y insister parce qu'il s'agit d'une valeur importante dans notre vocation: le sens d'appartenance à la Congrégation. Évidemment, il ne s'agit pas de nier ni de réduire la légitime autonomie des Provinces, mais de ne pas négliger le niveau global d'appartenance, là où, selon le numéro 98 de nos Constitutions, toutes les provinces doivent se retrouver.

Deux convictions pour renforcer l'appartenance au niveau général de la Congrégation

1. La Congrégation forme un seul corps

C'est ce que dit Saint Vincent dans la conférence du 27 juin 1642 : « *Nous étions tous missionnaires et que nous ne faisons qu'un corps ; ainsi, comme il y avait liaison très étroite entre les parties du corps, de même il fallait qu'il y eût pareille union entre les membres de la communauté...* » (XI, 120). Le numéro 310 du *Guide Pratique du Visiteur*, faisant écho de cette même conviction de Saint Vincent, stipule expressément que « *le Visiteur doit avoir bien présent à l'esprit que la Congrégation, malgré sa division en Provinces, est un tout universel, ne formant qu'un seul corps* ». Dans les numéros qui suivent, les Visiteurs sont invités à avoir une claire conscience de cette universalité à partir de laquelle on arrive à l'action (n° 311-312).

Il est significatif qu'au candidat qui commence le séminaire interne on lui propose de faire partie de la Congrégation (cf. C. 83 & 1), et nos formules pour les vœux signalent que c'est dans la Congrégation de la Mission que nous vivons la vocation d'évangélistes (cf. C. 58). Tout d'abord, comme nous l'avons écouté de Vincent, nous sommes des missionnaires qui appartenons à la Congrégation de la Mission. Il est très important de se sentir partie prenante de ce corps qui a reçu une mission dans l'Église. Les Provinces sont des structures de gouvernement qui peuvent facilement changer et qui doivent le faire pour une plus grande efficacité et fidélité au charisme qui doit animer toutes les œuvres d'une Province. Souligner excessivement l'identité provinciale appauvrit considérablement notre vocation missionnaire, rend difficile la collaboration interprovinciale et fait qu'il soit impossible de voir la Congrégation comme « un corps ». De même, l'AG 2010 nous le rappelle en nous invitant à « *cultiver un sens d'appartenance à la Congrégation, au-delà de la communauté local ou provincial* » (AG 2010, *Ligne d'Action 2*, paragraphe 2).

2. Notre vocation est missionnaire

Une fois j'ai été témoin d'un dialogue entre un Supérieur général et un groupe d'étudiants en théologie. Les étudiants disaient : dans la Congrégation on connaît Saint Vincent, on lit et on étudie les Constitutions, les documents des Assemblées générales et provinciales, les exhortations des Supérieurs généraux, on voit clairement en quoi consiste le charisme vincentien. Ensuite, nous regardons les ministères et les œuvres des Provinces et il nous est difficile de voir une cohérence avec ce que nous avons entendu. Alors, le Supérieur général leur répondit qu'ils

avaient raison. Voici ce que Vincent dit à un groupe de missionnaires dans la Conférence du 30 mai 1659: «*Notre vocation est donc d'aller, non en une paroisse ni seulement en un évêché, mais par toute la terre*» (XII, 262). Il me semble clair que l'ouverture à toute la Congrégation facilite le fait de ne pas oublier que nous sommes des missionnaires et, par conséquent, notre mode de vie doit être différent de celui des prêtres diocésains. Voici l'une des caractéristiques les plus importantes de notre identité et certainement de notre capacité d'attirer de nouvelles vocations. Dans cette même ligne, je pense que les missions internationales et les appels que fait continuellement le P. Général aux Provinces sont une icône qui reflète notre vocation missionnaire dans l'Église.

NOTRE IDENTITÉ MISSIONNAIRE DANS LES MISSIONS INTERNATIONALES

Varghese Thottamkara, C.M.

L'origine

Jésus a commandé à ses disciples après la résurrection: «*Allez dans le monde entier et proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création*» (Marc 16,15). Saint Vincent, poussé par l'esprit de Jésus, a considéré ce commandement comme lui étant aussi adressé ainsi qu'à ses confrères de manière personnelle et directe. Ainsi il a nommé la société qu'il fondait: «*la Congrégation de la Mission*» et il voulait que ses confrères aillent partout où la Divine Providence les appellerait. Vincent était convaincu de l'appel de la Congrégation aux missions à l'étranger et il parlait de cela d'une manière très éloquente. Une fois il disait: «*Heureux est le missionnaire qui n'a pas de limite dans le monde prêt à prêcher l'Évangile en tout point. Pourquoi alors hésiter et se donner des limites depuis que Dieu nous a donné le monde entier pour satisfaire notre zèle?*» (Se référer à «*Ratio Missionum*» à la partie introductive). Les missionnaires ne doivent pas se limiter ou se restreindre à une paroisse, un diocèse ou un pays, mais être envoyés dans le monde entier.

À travers les siècles, la Congrégation est restée fidèle à cet héritage de Saint Vincent contre vents et marées. L'une des dernières expressions de notre engagement pour les missions à l'étranger est l'existence des missions internationales du Supérieur Général initié par l'ancien Supérieur Général le Père Robert Maloney pour répondre aux appels qui viennent du monde entier. Convaincu de sa pertinence et des besoins, le Père Gregory Gay l'actuel Supérieur Général continue à poursuivre ce but.

Les Missions internationales d'aujourd'hui

Aujourd'hui nous avons les missions internationales suivantes :

1. La Bolivie: nous avons deux communautés
 - a) El Alto: trois confrères principalement engagés dans les activités pastorales.
 - b) Cochabamba: Trois confrères principalement engagés dans les activités pastorales.
2. Les Iles Salomons: sept confrères engagés dans la formation d'un séminaire diocésain. Par la suite, nous avons commencé notre propre formation. Il y a des activités pastorales et une assistance spirituelle auprès des religieuses. (La mission est principalement soutenue par l'APVC qui fournit le personnel).
3. Papouasie Nouvelle-Guinée. Il y a six confrères engagés dans trois diocèses. À Port Moresby, les confrères enseignent dans un séminaire et assurent des activités pastorales dans une paroisse. À Woitape, deux sont engagés dans un travail paroissial dans les montagnes. À Trobiand Islands (Alotau est un diocèse où R. Santos CM est l'évêque), deux sont engagés dans le travail paroissial.
4. La Tunisie: deux confrères sont engagés dans un travail paroissial et dans la direction spirituelle des sœurs.
5. Angola: deux sont engagés dans un travail pastoral, de charité, et de direction des sœurs.
6. Le Tchad: deux confrères sont engagés dans des travaux pastoraux. (La mission est assumée en collaboration avec la COVIAM).

Nous avons aussi des missionnaires dans des missions internationales travaillant en collaboration avec les Provinces de Porto Rico (en Haïti), de Pologne (au Bénin), de Saint Cyrille et Méthode (en Ukraine), du Mozambique et de Cuba. Il y a aussi beaucoup de missionnaires travaillant dans les missions à l'étranger provenant de différentes Provinces.

Certaines missions ont commencé comme missions internationales puis ont été prises sous la responsabilité des Provinces. Le meilleur exemple est la Tanzanie qui a été reprise par la Province de l'Inde du Sud. Certaines missions sont soutenues par les conférences des Visiteurs comme les Iles Salomon par l'APVC et le Tchad par la COVIAM. Beaucoup de Provinces ont compris le caractère vincen-tien de nos missions et ont établi des missions dans bien des lieux. La Congrégation reste toujours missionnaire et c'est ce qui explique qu'aujourd'hui nous sommes présents sur tous les continents et dans plus de 84 pays.

Les Provinces continuent à fonder des missions et à les soutenir. Quand une Province ne peut pas à elle seule fonder une mission, c'est alors l'occasion pour les Provinces et les confrères de partager, de se donner dans les missions internationales. Ainsi nos missions et communautés deviennent réellement internationales. Ce caractère missionnaire et international de notre identité et charisme devrait être inculqué et promu dès le temps de la formation. Certaines Provinces ont des ressources en personnel à partager alors que d'autres ont des ressources financières à offrir. Avec ce sens du partage et de la collaboration, les missions internationales continuent à rendre vivant l'héritage de Saint Vincent.

Obstacles

Il y a toujours eu des obstacles dans les missions et ce depuis le temps de Saint Vincent. Vers la fin de sa vie, il avait fait un appel passionné pour maintenir des ministères développés dans la Congrégation spécialement les missions à l'étranger. Il les défendait en soulignant que ceux-ci répondaient à notre appel élémentaire d'évangéliser les pauvres. Il mettait en garde ceux qui cherchaient à réduire ou à abandonner des missions difficiles à cause de la distance, du manque de personnel, ou de la perte de l'esprit missionnaire. *«Ce seront des gens mitonnés, des gens qui n'ont qu'une petite périphérie, qui bornent leur vue et leurs desseins à certaine circonférence où ils s'enferment comme en un point; ils ne veulent sortir de là»* (SV XII, 92).

La « Ratio Missionum » apporte de façon élaborée le besoin de sélectionner et de former des personnes pour les missions. Les Visiteurs doivent avoir le soin de sélectionner les meilleurs membres pour les missions internationales en leur donnant une préparation et une formation adéquate au sein de la Province, de telle sorte qu'ils soient capables de s'adapter facilement en mission. Il y a des aides au niveau de l'adaptation et de l'inculturation qui sont données dans la mission et au niveau international. Cependant la formation de base des Provinces ne doit pas être négligée pour autant.

Critères pour la sélection

Les points suivants nous aideront à sélectionner et à former en vue des missions internationales. Même si les approches diffèrent dans la description des missionnaires, les qualités suivantes semblent essentielles.

1. Les missionnaires doivent posséder une stabilité émotionnelle. Le travail missionnaire est difficile! Ce ministère interculturel

- pour être efficace doit supposer des missionnaires parlant d'autres langues, apprenant de nouvelles cultures, et sachant exposer le message éternel de Dieu dans des contextes différents. Les relations interpersonnelles avec les coéquipiers font que les confrères peuvent aussi connaître un stress culturel et travailler avec anxiété ce qui ne fait qu'augmenter la tension. Seulement une stabilité émotionnelle permettra à l'engagement à long terme d'être fructueux dans les missions interculturelles.
2. Les missionnaires doivent avoir une maturité spirituelle. Ils ne peuvent pas prêcher efficacement l'Évangile par leur propre initiative et pouvoir. Ils ne sont que de simples poteries d'argile, qui montre que le « pouvoir surpassant tout » utilisé dans le ministère chrétien vient de Dieu et pas de nous (2 Corinthiens 4,7). Ils ne font que rejoindre Dieu dans son œuvre et ce n'est pas Dieu qui les rejoint dans leur travail. La mission est par conséquent un « travail surnaturel » fait par le pouvoir de Dieu. Il est vrai que les missionnaires doivent être d'abord des gens qui se mettent à genoux devant Dieu en prière et qui étudient la Bible pas seulement pour préparer des sermons ou des leçons, mais aussi pour réfléchir sur la volonté de Dieu dans leur propre vie. Les missionnaires doivent avoir une relation intime avec Dieu, ce qui influencera leur être et leurs relations avec les autres. Ils seront incessamment transformés à l'image de Dieu plus ils le contempleront (2 Corinthiens 3, 18).
 3. Les missionnaires doivent être des professeurs efficaces de la Parole de Dieu. Présenter une vision du monde chrétienne comme l'a révélé Dieu dans la Sainte Écriture est constitutif des propos du missionnaire. Nous devrions alors envoyer des missionnaires aux missions étrangères qui ont déjà enseigné l'Évangile à des incroyants dans leur propre culture, et qui les ont nourris avec empathie pour qu'ils atteignent la maturité chrétienne en tant que nouveaux disciples.
 4. Les missionnaires doivent avoir l'attitude et l'entraînement pour construire efficacement des églises, nourrir de nouveaux chrétiens pour les conduire à la maturité, et équiper les églises locales de nouveaux responsables pour le service chrétien. Ceci consiste en l'essentiel du travail des missions. Les missionnaires doivent être pleinement entraînés pour entrer dans de nouvelles cultures et pour poser des fondations à l'Évangile. Le travail n'est pas simple. Avant d'arriver sur le terrain, ils devraient soit étudier la langue du pays où ils sont envoyés, ou prendre des matériaux linguistiques pour pouvoir apprendre la langue sur le terrain. Il devrait étudier l'anthropologie dans le but de développer le processus d'apprentissage d'une nouvelle culture et de déchiffrer leur point

de vue. Ils doivent aussi développer des méthodes et des stratégies pour établir et développer de nouvelles églises et pour doter l'église locale de nouveaux responsables.

5. Les missionnaires doivent posséder des talents de communication interpersonnelle efficace. Ces compétences interpersonnelles sont essentiellement mises en place dans le milieu parental, sibling, et dans d'autres relations qui ont joué un rôle important lors de notre croissance. Il est difficile de les apprendre une fois adulte. Les personnalités culturelles varient aussi d'un continent à un autre et d'un pays à un autre. Tous les missionnaires doivent avoir cette habileté d'entrée avec empathie dans la culture où ils exercent leur ministère.
6. La prise en compte de ces qualités essentielles est importante dans le travail de la sélection à long terme des missionnaires. Les responsables des missions et les Supérieurs provinciaux doivent comprendre et utiliser avec attention ces critères pour garantir la qualité des missionnaires qu'ils vont choisir. Aucun travail missionnaire dans une église locale n'est plus important que celui-ci. Sans des missionnaires qualifiés, ces missions ne peuvent pas être efficaces sur le terrain.

Aujourd'hui plus que jamais, nous rencontrons des difficultés des obstacles, mais les besoins restent toujours aussi importants. Nous autres, comme Congrégation et aussi comme Visiteurs, nous avons le devoir de trouver les chemins et les moyens de surmonter ces difficultés et de répondre à l'appel universel afin de demeurer fidèle à l'héritage de Saint Vincent.

Voici des questions que nous devons nous poser :

1. *Y a-t-il besoin de réveiller chez nos confrères le désir d'être missionnaire Ad Gentes ? Y a-t-il une léthargie parmi les confrères qui ne veulent pas quitter leur confort et aller à l'inconnu ? Si oui, comment pouvons-nous les aider à redécouvrir notre héritage missionnaire ?*
2. *Est-ce que le caractère international et missionnaire de notre Congrégation est suffisamment mis en évidence dans les programmes de nos formations ? Est-ce que la missiologie vincentienne est contenue dans le curriculum ?*
3. *Comment les Provinces peuvent-elles participer davantage et de manière concrète et spécifique aux missions internationales du Supérieur Général ?*
4. *Y a-t-il des programmes dans les Provinces pour préparer les volontaires aux missions internationales ? L'étude des langues ? Des matériels pour l'inculturation ? Les dimensions de la missiologie, etc. ?*

FORMATION POUR LA MISSION

Stanislav Zontak, C.M.

Je suis conscient de la grande responsabilité que vous portez dans l'accomplissement du rôle de Visiteur de la province. Je sais qu'il y a de nombreux problèmes et difficultés que vous devez résoudre et de nombreux projets que vous devez mettre en route pour faire progresser votre province et chacun de vos confrères. Je vous suis reconnaissant pour votre service et je voudrais vous exprimer mes sincères remerciements. Permettez-moi de partager avec vous ma réflexion concernant un secteur qui m'est confié par le supérieur Général comme Assistant Général. Il s'agit du secteur de la formation.

Visitant diverses provinces, suivant la situation de la formation dans la Congrégation et traitant la matière concernant la formation au Conseil général, je voudrais m'arrêter à quelques points moins forts qui devraient attirer votre attention et susciter une réflexion plus profonde pour améliorer notre engagement de formateurs (comme nous le savons bien, le Visiteur est le premier formateur de la province).

La place de la formation dans les priorités de la province

Malgré les déclarations officielles, la formation n'est pas parmi les priorités les plus importantes de diverses provinces. En lisant les comptes-rendus des conseils provinciaux que vous nous envoyez à la curie, on voit clairement que l'attention la plus grande est portée sur les œuvres de la province (ce qui, sans doute, est juste), suivent les affaires économiques, puis les affaires de discipline, après d'autres affaires matérielles ; mais la formation vient parmi les dernières et les moins traitées.

L'organisation de la formation et la préparation des programmes de formation sont laissées à la Commission de formation, qui ne fonctionne pas toujours de façon adéquate et active, mais on oublie que c'est le Visiteur avec son conseil qui doit prendre les initiatives, suivre de près le processus de formation et prendre les décisions qui doivent être exécutées, soutenues et contrôlées.

Préparation des formateurs

Les exigences, la complexité de la formation et la fragilité et la délicatesse des aspirants à la vie consacrée d'aujourd'hui, demandent des formateurs compétents et bien préparés pour cette tâche importante. Je dois vous confier ma préoccupation pour la façon dont les forma-

teurs dans beaucoup de provinces sont préparés pour cette charge: souvent on trouve dans la formation des confrères non préparés, sans doute bons et zélés, mais sans compétence ils commettent des erreurs irréparables. On note une grande migration de formateurs auxquels, bien qu'ils soient préparés pour la formation, sont assignées d'autres tâches (sans doute importantes pour la province), mais ceci aussi nous dit quelque chose des priorités de la province. Si quelqu'un s'est montré bon dans le domaine de la formation, il devrait prêter service au moins dix ans dans ce secteur. Le changement fréquent dans l'équipe de formation crée la confusion chez ceux qui sont en formation. Il arrive fréquemment, malheureusement, que les confrères qui ont étudié la formation travaillent dans un autre secteur.

Je voudrais souligner que les études de spécialisation en théologie ou philosophie ne préparent pas à la formation, ensuite que les confrères qui enseignent des matières spécifiques ne sont pas automatiquement capables d'être aussi des formateurs. Si nous voulons leur confier une charge de formation, ils auront besoin d'autres études et d'une autre préparation. Certainement de nombreuses institutions qui offrent ce service de préparation ne manquent pas et nous devrions mieux en profiter. Je crois que nous devrions beaucoup réfléchir pour savoir comment rendre nos communautés de formation plus stables et plus solides.

Le choix des candidats et leur préparation adéquate

L'expérience de la formation initiale nous enseigne l'importance du bon choix des candidats pour la Congrégation. Surtout dans les pays où l'on ressent un manque de candidats on note le danger d'avoir tendance à accueillir tous les candidats qui se présentent, avec des critères plus bienveillants. Dans les provinces où il y a beaucoup de candidats le choix est relativement plus facile, mais souvent marqué par peu de connaissance du candidat lui-même, son histoire et de ses principales motivations; on se fie au rapport du curé ou de la communauté de base, d'où provient le candidat ou là où il a vécu depuis un certain temps, mais souvent il manque un contact régulier avec un confrère ou l'un des formateurs de la province.

Le candidat choisi sans motivation claire ou sans la maturité humaine nécessaire bloque le groupe tout entier et crée de nombreuses difficultés aux formateurs et souvent doit être renvoyé chez lui (ce fait produit de nombreux traumatismes pour tout le groupe et peut influencer pour longtemps les relations avec les formateurs et l'ouverture à la formation future). Il vaut mieux éviter ces difficultés et les prévenir par un choix plus soigné des candidats.

Les candidats acceptés doivent être bien préparés avant d'entrer dans d'autres phases de la formation initiale (Séminaire interne ou études de philosophie). Cependant, la période de préparation dans la première étape de la formation (« pré-séminaire interne » que certaines provinces appellent « année propédeutique »), n'est pas toujours considérée avec une attention suffisante. Cette période demande la présence de formateurs compétents et sages qui soient capables d'accueillir les candidats avec toutes leurs capacités et faiblesses et de les aider à affronter courageusement leur propre personnalité. Ce service les aide à se mettre en route sur le chemin de la formation. La nouvelle *Ratio formationis* consacrera à cette problématique un chapitre que je recommande à votre bienveillante attention.

Formation des jeunes confrères

Une autre chose qui requiert notre attention est la formation des jeunes confrères au cours des premières années de service après l'ordination sacerdotale. Regardant la pratique dans de nombreux diocèses, nous remarquons que l'évêque durant la première année (ou les deux premières années) après l'ordination sacerdotale rencontre ses prêtres une fois par mois, pour continuer leur formation et pour l'initiation au ministère. Dans certaines provinces de la Congrégation, par contre, nous rencontrons une situation telle que les jeunes confrères après l'ordination sont laissés à eux-mêmes et parfois l'initiation aux ministères manque aussi. Certaines provinces organisent régulièrement chaque année une rencontre pour les jeunes confrères (jusqu'à 10 ans d'ordination), mais ces rencontres ne peuvent pas remplacer la formation de la première année après l'ordination.

Connaissance des documents officiels de la CM

Un autre domaine qui peut être amélioré est celui de la connaissance des documents officiels de la CM tels que l'« Instruction sur les vœux », la « *Ratio Missionum* », le « Guide pratique du supérieur local », la « *Ratio formationis* », qui peuvent contribuer à la formation permanente des confrères. Ils ont certainement eut connaissance de ces documents durant la formation initiale et ils les gardent dans leur bibliothèque personnelle, mais ils n'y touchent plus. Ces documents, ainsi que les lettres du Supérieur général méritent d'être étudiés et utilisés beaucoup plus et devraient former la base de notre formation permanente. Je crois que nous devrions faire quelque chose de plus pour motiver les confrères, afin d'étudier ces documents soit personnellement soit durant les rencontres de la communauté.

Plan stratégique de spécialisation des confrères

Nous savons que les confrères, pour bien travailler et répondre aux besoins des pauvres et assumer les tâches que la province leur confie, ont besoin de continuer leur formation professionnelle post-graduée. Pour cela chaque province devrait préparer son plan stratégique de spécialisation des confrères, qui devrait correspondre au plan stratégique des œuvres de la province pour l'avenir. Les études de spécialisation devraient être considérées comme la conséquence des nécessités de la province. C'est la province elle-même qui devrait demander aux confrères appropriés de continuer leur formation.

Souvent il arrive que ce sont les confrères qui demandent de faire quelque autre étude, parce que cela leur plaît d'approfondir une matière qui les intéresse. Le critère de discernement est de juger comment ce désir correspond aux besoins et aux projets de la province. Un bon plan stratégique de spécialisation préparé par la province pourrait être très utile pour l'orientation des intérêts des confrères et les mettre en harmonie avec les œuvres de la province.

Ce sont ces thèmes que j'ai voulu partager avec vous, chers Visiteurs. Je n'avais aucune intention de critiquer la façon dont vous réalisez votre tâche dans le secteur de la formation, au contraire, j'ai voulu vous offrir seulement quelque matière pour votre réflexion et à travers elle améliorer la formation dans vos provinces. Si je peux vous être utile en quelque manière et vous aider par ma modeste contribution, je suis à votre disposition.

DÉVELOPPER L'ESPRIT MISSIONNAIRE VINCENTIEN

Eli Chaves dos Santos, C.M.

Permettez-moi de partager avec vous une préoccupation, que je crois importante et pertinente pour notre travail missionnaire. Aujourd'hui, l'Église nous invite à une nouvelle évangélisation et la Congrégation nous propose de développer une fidélité créatrice pour la mission. Ce fort esprit missionnaire qui marque notre époque me rappelle une déclaration de notre Assemblée générale du 2004: *« Congrégation de la Mission, deviens ce que tu es ! Ne te contente pas de la médiocrité... Travaille et étends sans relâche les frontières de la mission... »*.

À l'intérieur d'une Église consciente d'être de plus en plus missionnaire, cet appel fait en 2004 est toujours actuel. On sent aujourd'hui une inquiétude chez beaucoup de confrères qui se demandent: Est-ce que les évêques, le clergé et les gens nous voient comme des véritables « missionnaires » ? Pourquoi y a-t-il une grande absence de la Congré-

gation dans les initiatives et les organisations missionnaires et caritatives de l'Église? Sont peu nombreux les confrères qui se spécialisent en missiologie, surtout en « missiologie Vincentienne ». Comment peut-on parler de stabilité et de sentiment d'appartenance si nous n'avons pas une certaine identité missionnaire bien définie? Notre action pastorale semble être une pastorale de conservation, réduite surtout au contexte paroissial. Nous avons le risque de centrer quasi toutes nos énergies sur ce qu'on appelle « pastorale ordinaire ». Une pastorale liée au territoire (paroisse), centrée principalement sur la liturgie, la catéchèse et les services paroissiaux. Une pastorale absorbant les meilleures énergies des confrères et qui peut devenir un obstacle à la promotion d'une évangélisation plus vigoureuse et missionnaire.

En 1995, à Palerme, Jean-Paul II dit : *« Il est temps de passer de la conservation à la mission »*. Qu'est-ce que cela veut dire? Le Synode sur la Nouvelle Évangélisation a réservé à la Vie Consacrée la Proposition numéro 50 qui dit : *« La vie consacrée... peut apporter une contribution très importante à l'évangélisation. Pour cette raison, le Synode demande aux Ordres et aux Congrégations de s'efforcer d'atteindre les frontières géographiques, sociales et culturelles de la nouvelle évangélisation. Le Synode a également invité les consacrés à prendre des risques dans les nouveaux aéroports de la mission »*. Dans ce même esprit, je pense toujours valable l'affirmation de Jon Sobrino, faite à la fin du siècle dernier : *« La Vie Consacrée doit être dans la périphérie, à la frontière et dans le désert »*. Les personnes consacrées doivent être à l'avant-garde de la mission : dans la périphérie, avec les plus pauvres et les exclus, où les cris des pauvres sont les plus urgents ; à la frontière, où l'Église fait face à de nouveaux et difficiles problèmes qui concernent la mission et qui sont présents dans les nouveaux aéroports ; et dans le désert, où l'Évangile est peu connu, où l'Église est pauvre, ou bien elle est une minorité ou faisant ses premiers pas.

Il y a des années, Paulo Suess, missiologue allemand qui vit au Brésil, a déclaré à un groupe de confrères : *« Vous Lazaristes, vous devriez être des experts en mission, veillez ne pas pécher là où vous êtes appelés à être plus vertueux »*. Dans une Église de plus en plus missionnaire, je pense que le témoignage missionnaire innovant de Saint Vincent nous appelle à approfondir et à mettre en premier lieu le travail missionnaire parmi les pauvres et nous invite à être à l'avant-garde de la mission. Pour élargir les frontières de celle-ci, je pense que nous devons nous demander : Avec qui sommes-nous, où sommes-nous, comment nous travaillons et quelles sont nos véritables objectifs? Quelle est la relation qui doit exister entre la « pastorale ordinaire » et la dynamique missionnaire? Comment faire progresser la mission? Est-ce que nous faisons ce qu'il faut ou bien nous sommes prisonniers d'un système qui nous empêche de penser et d'agir différemment?

La mission implique une dynamique de déplacement, un mouvement vers l'autre, une insertion dans la société, elle exige une décentralisation, une sortie, une désinstallation. Je pense nécessaire une révision de nos travaux, de nos engagements, de nos structures et plans pastoraux, en particulier de nos paroisses pour élargir les frontières de notre mission auprès des pauvres. Il serait bien enrichissant si nos provinces, même la Congrégation tout entière, s'impliquaient davantage dans ces approches. Certes, les questions sont nombreuses et il n'y a pas de solution magique et facile. Mais j'aimerais nous voir plus engagés dans la révision profonde de notre « action missionnaire ordinaire » et, d'une façon décisive prendre la préoccupation pour la mission comme critère pour évaluer et dynamiser davantage nos activités (pas tout ce qu'on fait qui est toujours nécessaire ou bien a le même effet évangélisateur), développer la formation dans une ligne plus missionnaire et vincentienne et essayer de nouvelles expériences de missions plus significatives.

Je suis convaincu qu'une option plus convaincue pour les missions, vécue dans une vraie missiologie Vincentienne, est une nécessité indispensable pour pouvoir, dans un esprit de fidélité créatrice, construire le futur de la Congrégation et la Congrégation du futur.

LA PRESENCE LAZARISTE EN AFRIQUE: DEBOUT ET MARCHE!

Abba Zeracristos Yosief, C.M.

Introduction

Comme certains d'entre vous s'en souviennent, l'Assemblée Générale de 2010 a refusé ce qu'on a appelé « *la représentation continentale au Conseil Général de la Congrégation de la Mission* ». J'ai fait le choix de ce thème pour faire honneur à ma couleur et à mon identité et, pour ne pas être « l'avocat des causes perdues », aux problèmes africains. Le but de cette intervention est de présenter ce sujet et de provoquer réflexion et discussion. Notre présence en Afrique n'est pas encore très mure, ni solide, ni consistante. Elle est cependant émergente. Mais comment ?

Pour cela, je voudrais attirer votre attention sur ce Continent si troublé et si souffrant que nous appelons l'Afrique. On nous reproche parfois, à nous africains, notre rythme de vie, nous manquons, comme l'on dit, de ponctualité et de précision. Bien que ce soit en partie vrai, il y a cependant quelque exagération injustifiée et des généralisations à partir de quelques cas particuliers. La question fondamentale que

nous devons nous poser est la suivante: *Est-ce que l'Afrique est un énorme poumon spirituel* (comme le dit le Pape Benoit XVI, dans *Africae Munus*, n. 13) *pour l'avenir de la Congrégation de la Mission?* Si oui, cet avenir est-il lumineux ou terne? Certes, je ne suis pas certain de voir l'Afrique jouir d'un beau nom et d'une bonne réputation, même au sein d'une Congrégation Internationale. Ses membres sont souvent accusés de manquer de moralité, de transparence dans les finances, du sens de la responsabilité et de fidélité, surtout dans le vœu de Chasteté!

J'ai commencé mon intervention par une question très provocante: L'Afrique est-elle une bombe à retardement qui pourrait un jour éclater, ou une belle fleur attendant de bourgeonner? Apparemment la position du Pape Emérite Benoit XVI fut de dire que l'Afrique est «*un énorme poumon spirituel pour l'humanité, en pleine crise de foi et d'espérance*».

Quelques aspects des souffrances du Continent africain

La situation actuelle du Continent africain est à la fois complexe et compliqué. L'Afrique et ses couleurs présentent plusieurs réalités: pauvreté, misère, différentes maladies (sida, malaria, Tuberculose...), plusieurs genres de guerres, instabilité politique et économique, corruption, émigration clandestine vers l'Ouest à la recherche de liberté et de bien-être... Bref, il y a de tout. A l'Assemblée Générale de 2004, un Confrère m'avait dit avec raison: «*Dans la société occidentale d'aujourd'hui il ne fait pas bon être noir et pauvre!*» (en fait il me l'avait dit en italien: *nella società occidentale odierna, è una sfortuna essere neri e poveri!*). Je crois cette assertion vraie à tous les niveaux.

En général, nous ne parlons pas beaucoup de l'Afrique ou des africains. Et, quand nous le faisons, c'est souvent en termes négatifs. Par exemple: «*Sur le train, il y avait des français, des anglais et des africains...*», comme si l'Afrique était un pays aussi petit que la Suisse! En fait, l'Afrique est trois fois plus grande que l'Europe et, après l'Asie, c'est le plus grand Continent en surface et en population. Nous avons, en Afrique plus de 2.500 langues et ce Continent compte des hommes de toutes les couleurs: noir (la grande majorité), blanc, basané, jaune... avec des nez droits ou aplatis. L'Afrique mérite notre amour, notre respect, notre attention et notre sympathie!

L'Afrique: De l'or noir victime de son propre or et de ses diamants

L'état actuel du Continent Africain est malheureusement déroutant. Juste pour vous donner une simple idée, considérez les faits suivants:

1. 13% de la population du globe terrestre habitent en Afrique. Cependant 28% des pauvres du monde sont en Afrique, surtout dans l'Afrique Sub-saharienne.

2. 62% des malades du Sida dans le monde vivent en Afrique. Dernièrement, Dieu merci, le nombre de personnes infectées est en train de diminuer dans certains pays. Mais dans d'autres pays, 40% de la population sont infectés de ce virus. Un malade du Sida aux USA a besoin de 13.500\$ de médicaments par an. Mais en Afrique cela coûte 8\$ par personne.
3. 344 millions d'africains meurent de malaria tous les ans; alors que la tuberculose semble être indomptable.
4. Plus de 260.000 femmes meurent annuellement en couches. 4 millions d'enfants africains meurent tous les ans avant d'atteindre 5 ans. Malheureusement, 12.500 enfants meurent chaque jour de maladies curables.
5. Plus de 45 millions d'enfants africains n'ont pas l'occasion de s'instruire.
6. L'espérance de vie est de 78 ans dans les pays des G8, alors qu'elle n'est que de 31 en Afrique.
7. Le revenu annuel d'un africain est de 450\$, soit 57 fois moins que dans les pays du G8.
8. Depuis 1989, date de la fin de la guerre froide, 90% des guerres, des accrochages, des conflits et des morts absurdes ont eu lieu en Afrique. Pourquoi?
9. Le GPA annuel de 40 pays de l'Afrique sub-saharienne atteint près de 450 millions de dollars. L'Espagne seule peut en produire la moitié.

Il y a encore beaucoup d'autres faits qu'on pourrait aligner. Mais ceux que je viens de citer suffisent pour décrire ce dont nous parlons. Cependant cela n'est pas la seule image de l'Afrique. En fait, le visage de l'Afrique est lumineux et son âme est belle. Nous africains:

- Malgré toutes les difficultés, les problèmes et la dureté de la vie, nous aimons faire la fête et répandre l'espoir. L'âme africaine sait, tout en chantant et en dansant, sourire et porter sa croix. Où trouver, sinon en Afrique, des gens qui sourient, chantent et dansent, même au-dessus des tombeaux? C'est une valeur de grand prix que nous voudrions partager avec vous.
- Nous sommes généreux, hospitaliers et bons.
- Alors que certains sont impliqués dans des cultes tribaux (appelés généralement la sorcellerie), l'âme africaine est toujours à la recherche du Transcendant, le « Tout Autre », notre Dieu.
- Alors que nous sommes très riches en ressources naturelles, notre richesse est malheureusement incorrectement représentée par les

plus puissants. Au lieu d'utiliser nos ressources naturelles à notre avantage, nous sommes devenus les victimes de notre richesse minérale. Nous avons parmi nous des « seigneurs de la guerre » (souvent suscités et soutenus par de Grandes puissances). L'injustice sociale que subissent beaucoup d'africains peut être décrite par la philosophie de Machiavel: la fin justifie les moyens.

La présence de la Congrégation et son rôle en Afrique

Si le nom et la renommée de l'Afrique sont associés à la pauvreté, à la misère, à des maladies diverses (SIDA, malaria, tuberculose...), à toute espèce de guerres, à l'instabilité politique et économique, à la corruption, au travail forcé des enfants, et à l'émigration illégale de beaucoup de jeunes africains vers l'Ouest à la recherche de liberté et de mieux-être...il est temps de nous poser, nous Lazaristes, la question: « *Que devons-nous faire pour changer cette image de l'Afrique?* ». Encore une fois, n'oubliez pas que la présence lazariste en Afrique n'est pas encore très forte. Nous avons maintenant 5 Provinces (Madagascar, Ethiopie, RDC, Nigeria, S. Justin de Jacobis), une Vice Province (Mozambique), 2 Régions (Cameroun et Ruanda et Burundi) et 8 Régions Missionnaires (Egypte, Algérie, Kenya, Tanzanie, Tchad, Benin, Angola et Tunisie). Sauf Madagascar (fondée en 1647) et l'Abyssinie (fondée en 1839), les autres sont relativement jeunes (fin 20^e.-21^e. siècle) et le christianisme est récent en Afrique Sub-saharienne. Pour cela, je peux affirmer sans erreur que la présence lazariste en Afrique est encore à l'âge de l'« adolescence ». Analogiquement, peut-on admettre qu'un adolescent souffre là?

Quel est notre rôle comme Lazaristes? Est-ce d'éduquer les jeunes africains, revivifier notre présence et l'accroître d'une façon significative? Je crois fermement et en fait je suis convaincu, que l'éducation est la clé de l'éveil de l'Afrique. C'est précisément là que nous avons un rôle fondamental à jouer. Si la corruption et la lutte pour le pouvoir et l'argent sont le cancer de la société africaine, nous pouvons le combattre par l'éducation des jeunes générations. La réponse se trouve dans une bonne et solide formation humaine et intellectuelle. Nous devons faire de l'éducation notre visée et cela à deux niveaux:

1. Tout en étant pleinement conscient que l'on ne peut s'attaquer à tous les obstacles que rencontrent les africains dans leur éducation, nous pouvons prendre activement part à sa revitalisation. Ensemble ou chacune en particulier, nos célèbres et bien renommées universités lazaristes (DePaul University, St John's, Adamson, Niagara, All Hallows et la Fondation Franz) peuvent être d'un précieux secours dans ce projet si intéressant et si ambitieux.

Comment et où ? Il y a quelques pays africains, à la constitution plus ou moins démocratiques (Tanzanie, Kenya, Ethiopie, pour commencer) où nous pourrions ériger une université modèle qui dispenserait une éducation de valeur.

2. Dans la Congrégation de la Mission en Afrique, nous pouvons assurer aux nôtres une solide formation en les installant dans un pays relativement en paix où nous avons déjà notre séminaire de formation. Par exemple, notre séminaire à Nairobi, Kenya, pourrait être le meilleur choix. Car il y a déjà là de bonnes universités, surtout la CUEA et Tangaza. De fait, dans les 19 ans de son existence, le COVIAM, à l'unanimité et pour la première fois, a accepté de donner à leurs candidats une même formation théologique. Cela pourrait être d'une grande utilité, surtout pour les nouvelles missions et les nouvelles régions. Souvent, en effet, celles-là trouvent de la difficulté pour former adéquatement leurs candidats faute d'infrastructures et de personnel. Je crois que nous pourrions tous, surtout les Provinces plus avancées, collaborer à ce projet et ainsi le rêve de la COVIAM se réalisera. Le Président Obama dirait : « Nous pouvons ».

Conclusion : « L'Afrique, Continent de l'avenir et de l'espoir »

L'Afrique n'est pas seulement la terre des drames, des guerres, de la maladie et de la mort prématurée; les africains savent aussi rire, chanter et danser pour la vie. Oui, nous chantons et dansons, même le jour de la mort, pour ainsi dire ! Nous rions, nous chantons et nous dansons sur les tombeaux, car nous savons que la mort est une transformation et un passage dans une vie éternelle qui ne finit pas. Le 10 février 2012, le Pape Emérite Benoît XVI a dit : « *L'Afrique est décrite, d'une façon très réductionniste et souvent humiliante, comme le Continent des conflits et des problèmes éternels et insolubles. Au contraire, l'Afrique est, pour l'Église, le Continent de l'avenir et de l'espoir* » (Africae Munus, 13).

En conclusion, permettez-moi de citer Jean Guïtton, un philosophe français bien connu qui, dans un dialogue avec le philosophe africain, Senghor, dit :

« L'Afrique est le Continent de l'avenir... du siècle prochain ? Il n'est jamais nécessaire de fixer des dates pour l'avenir. Mais comment pouvez-vous croire cela ? C'est mon professeur et mon éducateur politique qui me l'a dit. Qui est votre professeur politique ? C'est un "secret d'Etat", Senghor, c'est un "secret d'Etat". Oh mon Dieu ! Qu'a-t-il dit cet illustre inconnu ? Il dit : Regardez ce qui est arrivé en Gaule après la décolonisation romaine : chaos politique, régression économique, situations sanitaires difficiles, absence d'Etat. Mais la rationalité de la

culture gréco-romaine se chargea de l'assimilation. Le renouveau de la vie, nourrie par l'afflux des Barbares, est latent. Une nature puissante, une solide culture, la vie de famille et une profonde évangélisation sont les diamants sous les grands arbres. Un jour, les circonstances amèneront la stabilité politique et toute l'Afrique se révélera comme un jaillissement créateur de nouveautés imprévisibles »¹.

Voilà mon espoir et mon souhait.

Dans les quelques dizaines d'années passées, les archéologues ont situé, dans l'Afrique de l'Est (Ethiopie, Erythrée, Kenya...) à l'origine de l'existence humaine, il y a quelques 10 millions d'années. Si l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, comme nous dit l'Écriture (Gen 1,27), nous pouvons inférer sans erreur que Dieu aussi est noir ou basané! C'est l'africain qui ressemble à Dieu. C'est pourquoi nous lui devons amour et honneur et lui accorder attention et respect. Merci.

¹ JEAN GUITTON, *Il mio Testamento Filosofico*, Mursia, Milano 1997, p. 92.